

Furieuses Attaques Allemandes

5,678 PRISONNIERS AUX MAINS DES ANGLAIS

Paris, 15 novembre. — Les Allemands n'ont pas voulu rester sous les coups répétés et victorieux que leur avaient infligés, ces jours derniers, au nord de la Somme, les Français à Saillisel et les Anglais sur l'Ancre. Ils ont pris l'initiative aujourd'hui d'une contre-offensive. Depuis le petit jour, la lutte est déchaînée et elle atteint bientôt un caractère de rare violence qui s'est maintenu toute la journée. Cette tentative furieuse de l'adversaire n'a abouti dans son ensemble qu'à un échec. L'action ennemie se dessina d'abord au sud sur une étendue de 3 ou 4 kilomètres, entre Ablaincourt et les bois au nord de Chaulnes.

Le combat commença vers six heures ce matin, après une préparation d'artillerie qui ne dura pas moins de 50 heures. Toute la journée, les attaques se succédèrent, appuyées par des projections de liquide enflammé et un bombardement par obus lacrymogènes.

Dans l'après-midi, ils étendirent au nord de la Somme leur mouvement offensif et

précédé également d'un feu d'enfer visant toute la région de Lesbœufs à Bouchavesnes, soit un front d'environ 8 kilomètres.

Nos vaillants fantassins ne fléchirent pas sous ce choc, pourtant si rude. Ils enrayèrent l'élan de l'ennemi qui fit preuve d'un acharnement farouche et dont quelques fractions isolées purent seulement prendre pied, sur une centaine de mètres, dans nos éléments avancés, aux lisières du bois de Saint-Pierre-Vaast, ainsi que dans les ruines de quelques maisons à l'est de Pressoir.

En dehors de ces résultats insignifiants, partout ailleurs, notamment devant Ablaincourt, les Allemands ont subi un échec complet et éprouvé des pertes excessivement lourdes.

Cette contre-attaque allemande, qui resta comme l'une des plus sanglantes défaites de cette guerre meurtrière est aussi la plus puissante que nos adversaires ont encore opposée à la pression continue des alliés sur la Somme depuis le 1^{er} juillet.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 15 Novembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé des progrès à la CORNE NORD DU BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST.

L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Saillisel au cours de la nuit.

Au sud de la SOMME, le bombardement qui durait depuis deux jours dans la région ABLAINCOURT-PRESSOIR a revêtu pendant la nuit une intensité extrême et a été suivi ce matin d'une contre-offensive menée avec des forces importantes sur les positions conquises par nous le 7 novembre.

Depuis la sucrerie d'ABLAINCOURT jusqu'au bois de CHAULNES, les attaques ont été enées avec acharnement à partir de six heures du matin. Malgré l'ampleur de l'assaut et l'emploi intensif de liquides enflammés et d'obus lacrymogènes, l'ennemi a essuyé un sanglant échec.

Au sud de la sucrerie, en face d'ABLAINCOURT et de PRESSOIR, ainsi que dans les bois au sud de cette localité, nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut qui ont subi de lourdes pertes. Seules quelques fractions ennemies ont pu atteindre un groupe de maisons situées à l'est de Pressoir.

Une première tentative d'attaque faite hier vers quinze heures sur PRESSOIR avait été repoussée à la grenade.

Le bombardement, efficacement contrebattu par nous, continue sur toute la région.

A l'est de REIMS, un coup de main des Allemands sur nos petits postes en avant de PRESNES, a échoué.

Du 15 Novembre (23 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, la bataille a continué avec violence pendant toute la journée. L'ennemi a tenté un puissant effort avec des effectifs considérables à la fois au nord et au sud de la rivière. La résistance de nos troupes a eu raison des assauts de l'adversaire qui n'a pu obtenir que des avantages restreints au prix de pertes très élevées.

AU NORD DE LA SOMME, l'attaque eut lieu après un bombardement intense de nos positions, depuis Lesbœufs jusqu'au sud de Bouchavesnes. L'ennemi a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés à la corne nord et à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Partout ailleurs, nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage ont fait échouer les tentatives de l'ennemi.

Au sud de la rivière, les Allemands ont renouvelé leurs attaques au cours de l'après-midi sur le front Ablaincourt-bois de Chaulnes. La lutte, menée avec acharnement, s'est terminée par l'échec des Allemands qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ après des pertes sanglantes, sauf dans la partie est du village de Pressoir, où ils ont pu progresser.

Canonade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 15 Novembre

Durant la nuit, nous avons consolidé nos positions gagnées hier au nord de l'Ancre.

Le nombre des prisonniers a continué à augmenter; le chiffre exact sera donné plus tard.

Du 15 Novembre (22 heures 10)

Pendant la journée, nous avons encore gagné du terrain au nord de l'Ancre. Les prisonniers faits depuis lundi matin se montent à cinq mille six cent soixante-dix-huit.

Nos troupes d'attaque ont fait preuve d'un courage, d'un entrain et d'une adresse remarquables. Elles n'ont réussi qu'après une lutte pénible. L'ennemi a résisté avec acharnement et l'état du terrain augmentait beaucoup la difficulté de l'attaque. Etant donnée l'étendue de nos gains, nos pertes sont relativement minimes. Une division, après une avance de 1,600 mètres, pendant laquelle elle avait fait plus de 2,000 prisonniers, ne perdit que 450 hommes.

Au sud de l'Ancre, nous avons fortifié les positions prises hier à l'est de la butte de Warlencourt. Notre artillerie a dispersé l'ennemi qui se massait pour une contre-attaque.

Hier notre aviation a fait du bon travail. La nuit dernière, elle a bombardé des aérodromes, des voies ferrées, des stations et du matériel ennemi.

Le Recul des Germano-Bulgares s'accroît

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS Salonique, 15 Novembre

Après une brève accalmie, les combats ont repris avec acharnement dans la région de la Cerna.

L'offensive serbe s'est développée au cours des journées du 13 et du 14 et a valu à nos alliés de nouveaux succès.

Les Germano-Bulgares se sont repliés aux abords de la cote 1212, située au nord-est d'Iven, serrés de près par les forces serbes qui se sont emparées du village de Gegal.

Au nord de Veliselo, la marche victorieuse des troupes franco-serbes se poursuit vers Tepavel. Le combat s'est étendu à l'ouest de la Cerna jusqu'à la région de Kennali.

D'après des renseignements complémentaires, le chiffre des prisonniers faits dans la boucle de la Cerna pendant les journées des 10, 11 et 12 novembre dépasse DEUX MILLE DEUX CENT, auxquels il faut ajouter UN MILLIER DE PRISONNIERS NOUVEAUX faits le 13 et le 14. Parmi ces derniers, on a dénombré 600 Allemands, dont plusieurs officiers.

OFFICIEL BRITANNIQUE Londres, 15 Novembre

La lutte s'est poursuivie durant toute la journée sur le front serbe. La situation est toujours favorable aux Serbes.

Sur le front du LAC DOIRAN, une concentration ennemie à KRASTALI a été fortement canonnée et dispersée.

La Victoire anglaise

Les Pertes allemandes sont effroyables

Londres, 15 novembre. — Les pertes anglaises étaient, hier soir, inférieures de quelques centaines au chiffre de 6,000 prisonniers faits par nos alliés. Par contre, les pertes infligées par les troupes britanniques à l'ennemi sont élevées, effroyables. A en juger par le nombre de cadavres trouvés sur le terrain, on peut évaluer à plus de 15,000 le nombre des Allemands mis hors de combat; prisonniers, tués ou blessés.

L'Atroce mêlée de Beaumont-Hamel

Londres, 15 novembre. — Après avoir pénétré, lundi matin, dans les tranchées de première ligne, en avant de Beaumont-Hamel, les Anglais avaient, sous la protection de leur puissante artillerie, poussé jusqu'à l'important village. Les Allemands, qui tenaient entre l'Ancre, de l'autre côté de Saint-Pierre-Divion, et Beaumont, plusieurs fortes positions, avaient tenté d'arrêter ce mouvement. Mais les troupes s'étaient jetées résolument dans la mêlée. La lutte fut effroyable; peu à peu, nos alliés obligèrent l'ennemi à leur céder du terrain. Ils arrivèrent à l'entrée de Beaumont, y pénétrèrent et firent tous leurs efforts pour conserver la petite place.

L'ennemi, que la configuration du terrain favorisait nettement — au nord-ouest de Beaumont, il tenait deux petites crêtes d'où il pouvait diriger un feu d'enfer — put reprendre pied dans le village. Des corps à corps se produisirent; le combat dans les ruines se prolongea; un moment, les Anglais durent céder du terrain mais ils revinrent bientôt à la charge et, après avoir fait prisonniers tous ceux qui n'avaient pas succombé, ils purent débordé Beaumont et s'installer à quelques centaines de mètres au delà.

Entre Beaumont et l'Ancre, tout le long de la route qui relie Beaumont-Hamel à la station de chemin de fer qui porte le nom de ce village, les Anglais engagèrent de vifs combats; la ligne ennemie craqua bientôt sous la pression exercée par eux. Ils gagnèrent la route qui se trouve un peu plus au nord et qui fait communiquer Beaumont et Beaumont Hamel. La résistance fut moins grande. Dans l'après-midi, après une journée et demie de combats acharnés, les troupes pénétrèrent au pas de course, dans Beaumont, que l'ennemi évacua assez rapidement.

Pendant que les formations qui avançaient ainsi le long de l'Ancre enlevaient un point d'appui important, celles qui s'étaient arrêtées quelques heures à la sortie de Beaumont repartaient et gagnaient encore du terrain.

L'Opinion des Journaux anglais

Londres, 15 novembre. — Le «Morning Post» écrit :

«Le succès que nous venons de remporter est très important, car il écarte le danger d'un contre-coup allemand contre le saillant anglais qui était trop étroit. La ligne est maintenant rectifiée. Cette victoire est tout à l'honneur du général Sir Douglas Haig, qui a lancé l'offensive dès qu'il eut reçu les canons, les hommes des nouvelles armées améliorant les méthodes de combat, tout en avançant. C'est grâce à cette rapide amélioration de tactique que les pertes évitables ont été fortement diminuées pendant les phases ultérieures de la lutte. Pour avoir la victoire en 1917, nous devons donc préparer toutes les réserves nécessaires. On est obligé d'avouer, à Berlin, des pertes importantes, alors que l'Allemagne en est réduite à mobiliser toute sa population. On essaie d'encourager le peuple par des tableaux exagérés de la situation en Roumanie, mais il ne trouvera certes pas de réconfort dans la situation en France. L'offensive britannique n'est pas terminée, comme l'Allemagne le croyait; au contraire, elle continue avec toute la vigueur d'une armée inspirée de la volonté de vaincre, et soutenue par une nation résolue à obtenir la victoire.»

Un Aveu exceptionnel des Allemands

Paris, 15 novembre. — Le Communiqué allemand d'hier, lancé par télégraphie sans fil, renferme une phrase qui n'avait jamais encore figuré dans ces comptes rendus officiels. Il affirme, bien entendu, que ce n'est qu'au prix d'importants sacrifices que les Anglais réussissent à repousser les troupes impériales de Beaumont-Hamel et de Saint-Pierre-Divion, écrasées par «un feu concentré d'obus de très gros calibre», mais il ajoute «NOTRE DÉFENSE ACHARNÉE NOUS A OCCASIONNÉ, A NOUS AUSSI, DES PERTES IMPORTANTES.»

N'est-ce point là une manière de prendre les devants pour prévenir l'impression que ne manquera pas de faire le chiffre de prisonniers dès qu'il sera connu en Allemagne, et pour que les Allemands se soient décidés à cet aveu, ne faut-il pas que les régiments de l'armée de von Below engagés dans la lutte aient été décimés?

L'Offensive anglaise continuera cet Hiver

Londres, 15 novembre. — L'offensive britannique est loin encore d'être terminée, comme on l'a affirmé au peuple allemand; elle est, au contraire, poussée, et elle le sera encore dans les prochains mois d'hiver avec toute la puissance d'une armée convaincue qu'elle a la possibilité de vaincre et qu'elle est soutenue par une nation résolue à triompher.

La Mission économique en Espagne

Madrid, 15 novembre. — Les membres de la mission économique française, arrivés ce matin à Madrid, ont déjeuné à l'ambassade de France.

De nombreuses personnalités espagnoles, notamment le duc d'Albe, assistaient au déjeuner. La mission sera reçue par le comte Romanones. (Radio.)

La Levée en Masse en Allemagne

PAS D'EXTENSION DE LA LIMITE D'AGE

Zurich, 15 novembre. — Le projet sur le service civil obligatoire déjà préparé dans ses grandes lignes sera soumis ces jours-ci au Conseil fédéral pour discussion. Les détails ne sont pas encore fixés, mais on peut considérer avec certitude que le projet ne comprend pas l'extension des limites d'âge pour le service militaire.

L'APPEL AUX FEMMES

Genève, 15 novembre. — L'appel aux femmes allemandes publié par l'empire engage toutes les femmes fortes à donner leurs services aux usines de munitions, à l'instar des femmes anglaises, qui forment 95 pour 100 du personnel des usines de guerre :

«C'est un devoir patriotique, dit l'appel, pour toute femme allemande, en particulier pour celle dont le mari est au front, et qui, touchant une pension, croit qu'elle n'a plus besoin de travailler.»

L'appel termine par ces mots : «Levez-vous, femmes allemandes qui n'êtes pas retenues par les soins domestiques, pour l'industrie de guerre, pour la patrie! Ce sera pour vous et pour le pays une bénédiction!»

COMMENT FONCTIONNERA LE «SERVICE CIVIL»

Genève, 15 novembre. — La proclamation du service civil obligatoire a produit une énorme sensation en Allemagne. Officiellement, les détails n'en sont pas connus.

Le correspondant berlinois des «Basler Nachrichten» a pu toutefois connaître par avance un certain nombre de points intéressants de la nouvelle mesure, qui a pour but d'atteindre absolument tous ceux qui jusqu'ici, pour un motif quelconque, ne faisaient aucun service militaire ni aucun travail se rapportant aux côtés militaires ou économiques de la guerre. La mesure constitue une emprise extraordinairement profonde dans la vie privée de presque toutes les classes de la nation.

Cette mobilisation doit en principe se produire volontairement. Cependant, des mesures coercitives sont prévues. Jusqu'à présent, elle ne devrait pas s'étendre aux femmes. On engage seulement ces dernières d'une façon pressante à remplacer tous les hommes nouvellement mobilisés.

L'exécution de tout ce plan est confiée au nouvel office récemment créé, à la tête duquel est le général Groener, qu'on assure s'être acquis une réputation de premier ordre comme organisateur.

Le général von Groener doit organiser tout le travail de guerre, ainsi que les réserves pour l'armée. Le général von Groener est assisté par deux chefs d'état-major, l'un militaire, l'autre technique. Le premier dirige le département du personnel de l'organisation et des informations; le second est le docteur Kurt Sorge, directeur des usines Gruson, de Magdebourg; il surveille les usines et les laboratoires, ainsi que les questions relatives au travail de l'industrie. Von Groener dirige également la fabrication des armes et des munitions connues sous le nom de «Wamba».

On tend à réduire la paperasserie, en remplaçant les communications écrites par des messages téléphoniques et des instructions orales. Un département des réserves et du travail a été créé; il est dirigé par le colonel Marquardt, assisté de conseillers techniques. Ce département enverra des inspecteurs dans le pays pour étudier les conditions de production.

On affirme à Berlin que toute l'organisation ne revêtira aucun caractère bureaucratique et sera conduite sur des bases purement commerciales. Dans tout l'empire, et spécialement dans les districts industriels importants, seront établies des succursales, notamment à Dusseldorf et à Metz. Des personnalités compétentes, en particulier des professeurs des écoles techniques, entreprendront des voyages continus. Pour toutes les questions intéressant les employeurs, on prévoit la création de représentants ouvriers.

LES CLASSES SUPERIEURES DES ECOLES FERMEES

Zurich, 15 novembre. — Le gouvernement allemand vient de décider de fermer les classes supérieures des écoles de tous l'Allemagne, afin d'employer les élèves de ces classes à la fabrication des munitions et à des travaux agricoles.

CE QUE DIT LA PRESSE ALLEMANDE

Berne, 15 novembre. — En général, la presse allemande accueille favorablement l'énorme prestation imposée à la nation. On y voit surtout une chasse à l'embusqué pour amadouer l'opinion. Cependant, la presse d'extrême gauche ne cache pas son iniquité.

Le socialiste «Vorwärts», en particulier, fait remarquer qu'il ne s'agit ni plus ni moins que du travail forcé. «S'il ne s'agit que sur les vrais embusqués, rien de mieux, dit le journal, mais déjà toutes les classes laborieuses sont forcées au travail, même les femmes bénéficiant de pensions, contrairement à ce que l'on croit dans les milieux gouvernementaux. Il n'y a donc la aucune armée nouvelle du travail à trouver. Tout ce qu'on obtiendra est d'arracher les travailleurs à leurs emplois actuels pour les obliger à d'autres travaux pour lesquels ils seront moins bien faits et seront surtout moins rétribués. Si par cette mesure on cherchait à entraîner un abaissement général des salaires, on traiterait avec plus déplorable conséquence.»

Le «Berliner Tageblatt» demande un traitement égal pour toutes les classes.

De la «Gazette populaire de Cologne» : «Les ennemis de l'Allemagne ont fait des efforts énormes pendant la guerre pour organiser la production de munitions. Les résultats de ce travail, qui a été en plusieurs points exemplaire, ont été réalisés sur la base d'un système d'avertissement sérieux pour l'avenir. L'Allemagne ne manque pas de matières premières, mais elle doit mobiliser tout le matériel humain à sa disposition pour exploiter complètement nos matières premières. Désormais, on ne peut plus faire de distinction entre le travail dans les usines et le service à l'armée sur le front. Nous devons fonder plus étroitement l'armée intérieure et l'armée en campagne.»

Sur le Front Roumain

Mackensen reçoit des Renforts

Zurich, 15 novembre. — Les commentateurs des journaux sur le terrible accident dans lequel dix-neuf femmes ont été écrasées par le train des Balkans contiennent un détail intéressant au point de vue de la guerre. Une des survivantes a déclaré que l'attention de ses compagnes avait été distraite par des trains bondés de soldats qui se succédaient à des intervalles très rapprochés sur la ligne de Berlin à Budapest. On peut en conclure que le commandement allemand a envoyé d'importants renforts à l'armée de Mackensen.

Nos Alliés se fortifient en Dobroudja

Bucarest, 15 novembre. — Pour parer au danger, les Roumains et les Russes, dont le front s'étend sans cesse vers le sud, étendent partout des réseaux barbelés.

Lourdes Pertes bulgares

Bucarest, 15 novembre. — Les prisonniers bulgares affirmant tous que les pertes de leur armée en Dobroudja sont très lourdes.

Les Evénements de Grèce

L'IMPORTANCE DES VISITES OFFICIELLES DU GENERAL ROQUES

Athènes, 15 novembre. — Les divers entretiens politiques que notre ministre de la guerre a eus avec le roi et M. Lambros, et au cours desquels il agit en complet accord avec l'amiral Dartige du Fournet et avec les ministres alliés, sont considérés comme pouvant contribuer à la solution des questions pendantes.

LES VOLONTAIRES GRECS SONT DEJA 26,000

Salonique, 15 novembre. — Le nombre des volontaires présents sous les drapeaux du gouvernement national atteint 26,000.

UNE AVANCE AU GOUVERNEMENT DE VENIZELOS

Londres, 15 novembre. — Lord Robert Cecil a déclaré qu'une avance de 10 millions de francs a été faite par les alliés au gouvernement présidé par M. Venizelos (Radio.)

Au Mexique

Carranza demande le Retrait des Troupes américaines

Washington, 15 novembre. — Le général Carranza vient de réitérer auprès du gouvernement américain sa demande d'évacuation du territoire mexicain. Les Etats-Unis opposeront naturellement à cette injonction une fin de non recevoir des plus formelles.

Zapata massacre Femmes et Enfants

New-York, 15 novembre. — Le bruit court à Mexico que Zapata, à la tête d'une de ses bandes, a arrêté, près de Contreras (Etat de Mexico), un train de la ligne du Central Mexicain et a massacré cent femmes et enfants.

Attentats sur les Voies ferrées Mexico, 15 novembre. — Les communications par voies ferrées entre Vera-Cruz et Mexico, rétablies depuis peu, restent précaires. On a dû recourir au chemin de fer interocéanique pour circuler entre les deux villes. Plusieurs attentats ont été commis contre les convois. Le train parti de Vera-Cruz avec les passagers de l'«Alphonse XIII» a été assailli à 50 kilomètres du port, et les voyageurs dépouillés. Un convoi parti de Mexico à dérailé à Banderilla, probablement par suite d'un attentat. Un train a été pillé près de Cuernavaca.

L'Eclairage des Magasins et Etablissements

La nouvelle Réglementation sera appliquée le 20 Novembre dans les Départements

De notre Agence parisienne

Paris, 15 novembre. — Le ministère de l'intérieur a transmis aujourd'hui aux préfets l'arrêté-type qui devra être pris dans tous les départements pour réglementer l'éclairage des magasins et de certains établissements.

Ce document est à peu près identique à l'ordonnance signée par le préfet de police de la Seine.

Les magasins de vente et d'exposition, à l'exception des magasins d'alimentation, ne pourront pas être éclairés le soir, à partir de six heures, au gaz, à l'électricité, à l'essence ou au pétrole, sauf le samedi, la veille des jours fériés, les jours de foire ou de marché.

L'exception prévue ci-dessus sera applicable aux pharmacies, aux salons de coiffure, aux bureaux de tabacs et aux kiosques à journaux, mais ne s'étendra pas aux pâtisseries, aux confiseries et aux maisons de thé.

Les cafés, y compris ceux annexés aux établissements de spectacles, seront fermés à neuf heures et demie du soir. Les théâtres, concerts et cinématographes devront faire relâche au moins un jour par semaine. Leurs directeurs devront faire connaître aux préfets, avant le 20 novembre courant, quel est le jour de relâche qu'ils ont choisi.

Les nouvelles dispositions — dont nous ne venons de donner qu'un résumé et non le texte authentique — ne seront applicables qu'à partir du 20 novembre, au lieu du 15 comme il avait été précédemment.

LA BELGIQUE MARTYRE

INTERVENTION DES ETATS-UNIS

Washington, 15 novembre. — Le département d'Etat a ordonné au chargé d'affaires des Etats-Unis à Berlin, M. Crew, de discuter la question de la déportation des Belges personnellement avec le chancelier, M. de Bethmann-Hollweg. M. Crew a reçu mission d'informer le chancelier que de telles déportations ne peuvent qu'avoir un effet des plus désastreux sur l'opinion des neutres, particulièrement des Etats-Unis, qui ont toujours eu à cœur le bien-être de la population civile belge.

Cette décision du département d'Etat est le résultat d'un long rapport envoyé par M. Crew, lequel déclarait avoir discuté officiellement de la situation avec M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat, qui avait admis que des mesures définitives avaient été adoptées pour obliger les Belges, et donnait comme raison qu'un si grand nombre de Belges refusaient de travailler, que le fardeau imposé de ce fait à la charité publique était devenu intolérable.

Les déportations belges sont envisagées, non seulement comme une violation des conventions internationales, mais aussi jusqu'à un certain degré, comme une violation des assurances fournies par l'Allemagne à l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gérard, en juin dernier, concernant les déportations françaises de Lille, Roubaix, Tourcoing, déportations qu'on craignait même de voir appliquer aux Belges. Les Allemands avaient alors affirmé qu'aucune nouvelle déportation n'aurait lieu.

L'Indignation des Anglais

Londres, 15 novembre. — A la Chambre des communes, lord Robert Cecil a déclaré que les déportations de civils belges par le gouvernement allemand sont un crime sans égal même parmi les crimes allemands contre les usages de la guerre civilisée. Le gouvernement britannique, dit-il, est prêt à donner tout l'appui en son pouvoir à toutes les démarches et à toutes les représentations que fera le gouvernement belge.

Communiqué belge

Le Havre, 15 novembre. — A la suite d'une incursion dans les tranchées allemandes de Diamude, des prisonniers ont été ramènés dans nos lignes. Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été considérable sur tout le front de l'armée belge.

UNE ATTAQUE contre Ostende et Zeebrugge

Londres, 15 novembre. — L'amirauté communique la note suivante : A la première heure ce matin, le port et les hangars de sous-marins à Ostende et Zeebrugge ont été de nouveau violemment bombardés par une escadrille de nos avions et de nos hydravions. On a pu constater que des bombes avaient atteint les ateliers de la marine et l'usine de force motrice. Un grand incendie, provenant probablement des magasins de pétrole, a été également observé. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Conférences des Chefs alliés

Paris, 15 novembre. — M. Briand a eu plusieurs entretiens avec les représentants des gouvernements alliés qui viennent d'arriver à Paris. Ils se sont réunis en conférence dans l'après-midi, au ministère des affaires étrangères.

Pour l'Extension du Front anglais

Londres, 15 novembre. — Dans un article paru en tête du « Daily Express », le capitaine français Philippe Millet, avec une carte à l'appui, réclame l'extension du concours anglais sur le front de France.

« Il faut, dit le capitaine Millet, que nous sautions franchement. Une alliance entre le Royaume-Uni et la France ne peut être basée uniquement sur un échange de compliments. »

L'auteur de l'article rappelle que l'effort anglais a contribué à faciliter notre résistance à Verdun et que la flotte britannique a rendu d'innombrables services.

« Nous sentons maintenant que le moment est venu où l'armée anglaise devrait nous relever plus efficacement sur le front occidental. »

Le pelage, au sens où l'entendent les Anglais (appel sous les armes des hommes jeunes et sains qui restent encore en Angleterre jusqu'à l'âge de quarante et un ans) a été pratiqué en France il y a dix-huit mois. Il nous a donné 200.000 hommes.

M. Lebrun, député lorrain, citait dernièrement à la Chambre le cas de deux régiments français entièrement composés d'hommes ayant de quarante-quatre à quarante-huit ans qui avaient tenu les tranchées de Verdun depuis août 1914 jusqu'au 21 février 1916. Placés à cette date en deuxième ligne, ils ont repris depuis du service dans les tranchées où le troisième hiver va commencer pour eux.

Ce que la France demande, dit le capitaine Millet, ce n'est pas de cesser de payer son tribut et même plus que son tribut. Elle ne demande pas que l'Angleterre, dont le fardeau naval et industriel est lourd, la relève sur une partie du front, mais un coup d'œil sur une carte montre qu'après la récente extension des lignes anglaises, le front britannique (y compris le front belge) mesure 150 kilomètres contre 50 kilomètres aux Français. Après les qualités que l'armée anglaise a montrées dans la Somme, il n'est pas un village de France où les troupes kaki ne seraient les bienvenues.

Elles nous permettraient un peu de repos en attendant l'effort de l'année prochaine.

Notre peuple, dit en terminant le capitaine Millet, attend qu'un morceau sérieux de front français soit bientôt relevé.

FRONT ROUMAIN

Les Russes auraient franchi le Danube au sud de Cernavoda

Rome, 15 novembre. — Les Russes auraient franchi le Danube en deux endroits, au sud de Cernavoda. La flotte aurait recommencé en même temps le bombardement de Constantza.

Nouveau Recul de Mackensen

Activité de l'Aviation ennemie

Bombes sur le Palais royal

Bucarest, 15 novembre. (Officiel roumain)

Fronts Nord et Nord-Ouest

Sur la frontière ouest de Moldavie jusqu'à la vallée de Slanis et de l'Oltuz, l'ennemi a été poursuivi au-delà de la frontière par nos troupes. Nous avons fait 80 soldats prisonniers et capturé 10 mitrailleurs.

Depuis la vallée de Putna jusqu'à Predeus, aucun changement.

Dans la vallée de la Prahova, faible bombardement d'artillerie.

Dans la région de Dragostavle, l'ennemi a attaqué de nouveau et à plusieurs reprises, aidé d'artillerie lourde, mais il a été partout repoussé par nos troupes, qui conservent leurs positions.

Dans la vallée de l'Olt, l'ennemi ayant reçu des renforts, a obligé nos troupes à céder un peu de terrain vers Salatruc et Prezou.

Dans la vallée du Jiul, l'attaque de l'ennemi a continué avec violence; malgré toutes les contre-attaques livrées par nos troupes, nous avons été obligés de nous replier vers la seconde ligne de retranchements.

Sur la Cerna, aucune action.

Front Sud

Sur le Danube, échange de feu d'infanterie et bombardement de l'artillerie tout le long du fleuve.

En Dobroudja

Nous avons occupé le village de Deaciu sur le Danube et progressé sur tout le front.

AVIATION

Les deux ou trois derniers jours, l'ennemi a développé de nouveau une activité particulière.

Des avions ennemis ont survolé Turnu Maguiele, la région de Simpu Tulcea, Camputung, Sinada et Roman (Giurgiu Tulcea) et ont jeté des bombes, causant de légers dégâts, ainsi que sur la capitale et les environs, tuant et blessant des habitants paisibles, surtout des femmes et des enfants.

Ils ont jeté également un grand nombre de bombes au-dessus du palais qu'habitait la reine et les princesses de Roumanie, mais qu'heureusement elles avaient quitté après la mort du prince Mircea.

A plusieurs reprises, et surtout hier, les avions ennemis qui ont survolé les petites villes et les villages, sont descendus très bas avec leurs appareils et ont poursuivi de feu de mitrailleuses la population paisible qui se trouvait dans les rues ou travaillait aux champs.

Pétrograd, 15 novembre. (Officiel russe)

En TRANSYLVANIE, au nord et au sud de la vallée d'Oltuz, les Roumains, ayant pris l'offensive, ont repoussé l'ennemi, fait quelques prisonniers et pris 3 mitrailleurs.

Dans les vallées de TIRGULUI et de JIUL, les attaques de l'ennemi continuent avec persistance. Celui-ci, ayant reçu des renforts considérables de troupes fraîches allemandes, a réussi, en certains endroits, à faire reculer les troupes roumaines.

En DOBROUDJA, rien d'important à signaler. (Radio.)

Front d'Egypte

Un Raid heureux des Aviateurs anglais

Londres, 15 novembre. Au cours d'une nouvelle attaque aérienne qui a été entreprise à MAGHABA pendant la nuit du 14 au 15, l'ennemi a été complètement surpris. Nos appareils descendant très bas ont lancé 400 livres d'explosifs sur les campements et dépôts, causant d'importants dégâts.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le camp de Maghara se trouve à environ 60 kilomètres au nord-est de Suez. (Radio.)

Les Victimes du Raid ennemi sur le Caire

Le Caire, 15 novembre (officiel). Le nombre des victimes du raid aérien ont été de 14 tués, dont 4 Européens, et de 25 blessés, dont quatre Européens.

FRONT ITALIEN

Cinq Assauts ennemis repoussés à l'est de Gorizia

ACTIVITE DE LA LUTTE AERIEENNE

Rome, 15 novembre. Sur le front du TRENTIN, on signale l'activité des deux artilleries.

Les mouvements ennemis continuent dans la zone entre la vallée de l'Adige et la tête de la vallée de l'Assa.

Sur le front de la Giulia, actions par endroits des artilleries dans le haut et moyen Isonzo. Sur la hauteur de San-Marco, à l'est de Gorizia, le 14 novembre au matin, l'ennemi, disposant de trois bataillons soutenus par un tir intense de son artillerie, a attaqué un saillant de notre ligne en correspondance avec la position dite Casa dei due Pinis. Cinq violentes attaques successives ont été repoussées par nos troupes avec de grosses pertes pour l'adversaire. L'ennemi a bombardé ensuite avec de nombreuses pièces de tous calibres la position dont les nôtres ont évacué dans l'après-midi quelques retranchements avancés les plus exposés.

Sur le CARSO, grâce à de petits bonds en avant, nous avons rectifié encore quelques points de notre front et avons fait des prisonniers.

Dans la nuit du 13 au 14 novembre, des hydravions ennemis ont lancé des bombes dans la zone d'Aquileia, tuant deux soldats et blessant quatre femmes et des enfants. Aussitôt, une de nos escadrilles a pris son vol et a effectué un raid rapide sur les stations d'hydravions ennemis à Proseno et sur la jetée de Trieste, qu'elle a bombardées d'une façon visiblement efficace.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans Gorizia et sur quelques localités du Bas-Isonzo sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

Le Bombardement de Padoue

Il y aurait 90 victimes

Padoue, 15 novembre. — Toute la journée, l'œuvre de sauvetage a continué dans les ruines. Outre les soixante et une victimes déjà retirées des décombres, on a encore retrouvé vingt-sept cadavres. On croit que, sous les décombres du bâtiment écroulé, il y a encore cinq corps. Le total des victimes s'élèverait donc à quatre-vingt-dix environ.

Le Pape bénit l'Attentat

Rome, 15 novembre. — Le cardinal Gasparri a envoyé à l'évêque de Padoue une dépêche disant que le pape, déplorant et flétrissant les bombardements aériens sur d'innombrables villes ouvertes affectées par l'importation qui, envoie aux familles de cette ville récemment affligées par un si grand malheur la somme de 10.000 lire.

La Mission économique française à Turin

Turin, 15 novembre. — La mission commerciale française, après une visite à Superga, a pris part à une réception à la Chambre de commerce. M. Bocca, président de la Chambre de commerce, a prononcé un discours très applaudi, où il a noté l'intimité des relations unissant l'industrie et le commerce du Piémont, d'une part, du Dauphiné et de la Tarentaise, d'autre part, et l'opportunité de faciliter le trafic entre les deux pays. Il a terminé en criant : « Vive la France ! Vive l'Italie ! » M. Fougère a remercié.

Une discussion s'est ensuite engagée sur les moyens permettant d'obtenir un plus grand développement des relations commerciales et industrielles entre la France et l'Italie.

Les Portugais avancent toujours en Afrique orientale

Lisbonne, 15 novembre. — Les troupes portugaises ont atteint Kiwanda-Namongo, dans l'Afrique orientale allemande. L'ennemi, retoulé au delà de Namongo, à 25 kilomètres de Niwala, a attaqué Mahuta. Il a été repoussé avec pertes.

L'Emprunt français

NEW-YORK A SOUSCRIT 50 MILLIONS

Londres, 14 novembre. — On annonce que la ville de New-York a participé pour une somme de 50 millions au dernier Emprunt français. (Radio.)

Les Rapatriements d'Internés en octobre

Berne, 15 novembre. — Du 24 au 31 octobre 1916, 603 convois sont passés à Genève, comprenant 113,211 rapatriés civils, hommes, femmes et enfants, dont 98,730 Français.

Geissler condamné

Paris, 15 novembre. — La chambre des appels correctionnels a rendu hier après-midi son arrêt sur l'affaire Geissler. L'ancien directeur de l'hôtel Astoria est condamné par défaut à quatre ans de prison, 3.000 francs d'amende et 150.000 francs de restitution.

Protestation suédoise

Stockholm, 15 novembre. — Le ministre de Suède à Berlin a été chargé de protester contre la capture du vapeur de côté suédois « Rhea », et de prendre les mesures nécessaires aux recherches qu'il devra entreprendre.

FRONT RUSSE

Les Troupes allemandes se borneront cet hiver à la Défensive

Pétrograd, 15 novembre. — De nouvelles données confirment que les Allemands se préparent à passer l'hiver en Russie, non pas en attaquant les positions russes, mais en défendant les leurs. Jusqu'à ces derniers temps, les Allemands n'ont entouré de barrières de fils de fer barbelés que leurs tranchées principales; mais, en ce moment, comme il résulte des reconnaissances faites dans le rayon de Bogoroditchany, sur la Bystrizza, les Allemands viennent de construire de pareils barrières de fils de fer barbelés très denses autour de leurs tranchées les plus avancées, les postes d'écoute et d'observation, etc.

Ces mesures trahissent le caractère nettement défensif de la prochaine tactique allemande sur le théâtre russe.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 15 novembre. Front occidental

Sur la rivière NARAIUVKA, dans la région des hauteurs à l'est du village de LIPITZA-DOLNAIA, nos troupes ont pris l'offensive et chassé l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées des deux côtés de la route conduisant au village de SLA-VENTIN. Nous avons fait quelques prisonniers et pris deux mitrailleurs. Une contre-attaque ennemie est demeurée infructueuse.

Front du Caucase

Dans la région de DELATCHI-SUR-GOLY, au sud de KIGI, les Turcs ont tenté une série d'attaques locales avec des forces assez faibles contre les villages de CHARAF-KHAN et de MUSKO. Ces attaques avaient leur point d'appui dans la région de TORNIKA, au nord-ouest de GUMISHKHANE. Elles furent toutes repoussées par notre feu, et les Turcs furent contraints de se retirer. (Radio.)

Le Tsar tiendra les Promesses faites aux Polonais

Pétrograd, 15 novembre. — Le gouvernement impérial publie le communiqué suivant :

Les gouvernements allemand et austro-hongrois, profitant de l'occupation temporaire par leurs armées de parties du territoire russe, ont proclamé la séparation des régions polonaises de l'empire de Russie et leur constitution en Etat indépendant. Nos ennemis ont pour but évident d'effectuer dans la Pologne russe la levée des recrues pour compléter leurs armées.

Le gouvernement impérial voit dans cet acte de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, une nouvelle et grossière infraction par nos ennemis aux principes fondamentaux du droit international qui défend de forcer la population des territoires occupés militairement à lever les armes contre sa propre patrie. Il considère cet acte comme nul et non avenue.

La Russie, depuis le début de la guerre, s'est déjà prononcée deux fois sur le fond de la question polonaise.

SES INTENTIONS COMPORTENT LA CREATION D'UNE POLOGNE ENTIERE ENGLOBALANT TOUS LES TERRITOIRES POLONAIS ET QUI JOUIRA, LA GUERRE TERMINEE, DU DROIT DE REGLER LIBREMENT SA VIE NATIONALE, INTELLECTUELLE ET ECONOMIQUE SUR LES BASES D'UNE AUTONOMIE SOUS LE SCEPTRE DES SOUVERAINS RUSSES ET CONSERVANT LE PRINCIPE DE L'UNITE D'ETAT. CETTE DECISION DE NOTRE AUGUSTE MAITRE RESTE INEBRANLABLE.

D'autre part, les représentants diplomatiques russes sont instruits qu'ils doivent remettre au sujet de l'acte austro-allemand la communication ci-après aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités :

« Je suis chargé par mon gouvernement de porter à la connaissance de Votre Excellence ce qui suit :

« Au mépris du droit des gens, les autorités militaires allemandes et austro-hongroises de Varsovie et de Lublin viennent de proclamer que les provinces russes de Pologne formeraient à l'avenir un Etat séparé. Le gouvernement impérial de Russie proteste contre cet acte constituant une nouvelle violation des conventions internationales solennellement jurées par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, et le déclare nul et non avenue. Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'empire de Russie et que leurs habitants sont liés par le serment de fidélité qu'ils ont prêté à Sa Majesté l'empereur, mon auguste maître. »

Au Conseil d'Empire

Pétrograd, 15 novembre. — Le conseil d'empire a repris sa session.

M. Protopopoff a dit que la politique du gouvernement, actuellement comme auparavant, reste immuablement basée sur l'appel au généralisme et sur le discours prononcé en 1915 par le président du conseil M. Goremekine. Le gouvernement s'en tient d'autant plus fermement à cet appel, que le sang des peuples frères a été versé sur le même champ de bataille pour la même cause sainte de la défense de l'intégrité de l'empire du tsar contre les attentats d'un ennemi cruel qui méconnaît toute liberté et toute justice.

AU PALAIS BOURGON

LA TAXATION DU CHARBON

Paris, 15 novembre. — La Chambre a abordé le débat sur la taxation, sur la crise des charbons.

M. Sembat, ministre des travaux publics, est assis au banc du gouvernement.

Dans les tribunes du public, on remarque la présence d'une centaine de soldats noirs, des Antilles et du Sénégal, permissionnaires du front, que le Foyer Colonial, les députés noirs Diagne et Candace ont conduits à la séance.

La discussion générale étant supprimée, on commence à l'article 1er la discussion du projet de taxation des charbons domestiques.

Après des observations de M. Margaino (Marne), M. Durafour, rapporteur, expose les principaux passages de son rapport. Le projet est destiné à réglementer la consommation domestique.

Le projet de M. Durafour réglemente le prix du commerce au détail et organise le ravitaillement. La réduction des prix est obtenue par la taxation au détail, par la péréquation des prix, par une taxe nationale perçue sur le tonnage extrait des mines françaises. L'égalisation des cours est limitée strictement aux charbons de consommation domestique. La péréquation est réalisée par département, non point sur la moyenne des prix anglais et français par mois, mais d'après la proportion des deux catégories en charbon concourant actuellement à la consommation totale de chaque département.

Au regard du tarif des charbons, les départements devront être divisés en trois catégories : 1° ceux des régions houillères, dont le prix sera par exemple, de 50 fr. la tonne; 2° ceux ayant moitié charbon anglais et français, dont le prix sera en moyenne de 60 fr.; 3° ceux de l'Ouest et du Sud-Ouest, qui s'approvisionnent presque exclusivement en charbons importés aux prix exagérés; qui reçoivent, par exemple, 75 % de charbons anglais et 25 % de charbons français. Pour compenser les prix excessifs dans cette région (42 départements), une taxe sera perçue sur le charbon français apparaissant à l'office du puits.

Cette taxe au maximum de 5 francs par tonne permettra dans l'espèce ci-dessus d'abaisser de 80 francs à 60 francs le prix du tonnage par la péréquation en nature.

Faisons, dit-il, un geste d'union sacrée sur le terrain économique en imposant un léger sacrifice à ceux qui peuvent le supporter au profit de nos départements éloignés des mines, au profit de cette ville de Paris qui s'est imposé tant de sacrifices. (Vifs applaudissements.)

Le projet de taxation n'a aucun caractère inquisitorial. Sans doute, du jour au lendemain, les prix ne baisseront pas; mais le dualisme des prix sera aboli, et la formation des moyennes déterminées par le ministre des travaux publics permettra au préfet dans chaque département d'établir le prix de base de ses arrêts.

Le préfet sera assisté d'un conseil départemental qui constituera des groupements de commerçants fonctionnant sous sa surveillance.

M. Durafour conclut que pour remédier à la crise, le meilleur moyen est d'accroître le rendement de nos mines en ramenant à la mine les mineurs R. A. T. ou auxiliaires. Il invite la Chambre à voter unanimement une loi destinée à adoucir le sort du peuple. (Applaudissements.)

Explications du Ministre

M. Sembat, ministre des travaux publics, sur une question de M. Puech, vient dire ce qui a été fait pour donner du charbon au pays. Le premier projet n'a pas été ratifié par le Sénat ce qui a augmenté les difficultés et a amené le gouvernement à présenter un projet plus réduit imposé par les circonstances.

Au lieu de 20 millions de tonnes par an, nous avons dû demander 2 millions de tonnes par mois à l'Angleterre, ce qui est encore insuffisant. La hausse du fret atteint 63 fr. la tonne, ce qui a porté le prix du charbon de 63 fr. à 140 fr.

M. Sembat expose ses négociations avec le gouvernement et les négociants anglais, lesquelles ont permis de diminuer le fret de 20 fr. par tonne. Cela a fait faire une économie de 80 à 100 millions par mois; on s'est appliqué, en outre, à augmenter la production des mines françaises.

Nous sommes, dit-il, en instance auprès du grand quartier général pour obtenir les classes promises. Nous aurons bientôt la réponse. Tout en pressant le commandement de renvoyer les hommes utiles à l'intérieur, il faut mettre en balance et les nécessités économiques et les nécessités militaires.

On a pu constituer un stock de réserve au chemin de fer de l'Etat, qui est tout près de 800.000 tonnes, ce qui constitue une avance de dépenses d'un mois; beaucoup de ce charbon est déjà acheminé là où c'est nécessaire. A Paris, nous sommes au pair pour le stock de 300.000 tonnes qui sera constitué fin décembre.

Notre flotte de secours constituée par le gouvernement anglais atteint 50 bateaux d'environ 80.000 tonnes au total de jauge. Ce sont des ingénieurs des mines et de gros commerçants qui constituent le bureau des charbons et qui ont négocié les achats en Angleterre, et qui ont dû souvent compléter les demandes, qui atteignent 12 millions de tonnes pour le quatrième trimestre 1916, alors que l'Angleterre ne peut donner que 2 millions de tonnes.

Grâce aux mesures prises par l'Office départemental de la Seine, sans attendre même la loi nous avons pu obtenir l'arrivée quotidienne de charbons à Paris et dans certains départements.

Voix à gauche: Comment se fait-il alors que des usines manquent de charbons?

M. Sembat: Il peut arriver que des Sociétés, telles que l'Ouest-Lumière, attendaient des stocks qui ne sont pas arrivés, et la presse a exagéré les événements. Les usines travaillant pour la défense nationale ont amené une courbe ascendante formidable de consommation pour le gaz de Paris.

ÉTAT CIVIL

DECÈS du 15 novembre
Jean Camescasse, 19 ans, rue Malbec, 102.
Georges Maillan, 55 ans, rue d'Arès, 111.

CONVOIS FUNÈRES du 16 novembre

Dans les paroisses :
Sacré-Cœur : 8 h. 45, M. R. Camescasse, rue Malbec, 102. — 10 h., M. P. Péhau, 1, rue Adolphe-d'Eichthal.

CONVOI FUNÈRE M. Alcide Privat (au
Mme veuve Privat, Mlle Henriette Privat, les
familles Bannes, Rocheron, Bonnet, Lacoste

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

AVIS DE DÉCÈS M. Madallan et leurs enfants ;
M. Edmond Baysse, ingénieur en chef de la marine en retraite, directeur de la Légion d'honneur, M. Edmond Baysse et leur famille ; M. et Mme Edmond de Madallan

LES ÉCONOMIES

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le préfet de la Seine vient de prescrire, par voie de circulaire, la révision attentive, dans tous les services et établissements relevant de la préfecture, des dispositions d'éclairage et leur réduction aux plus strictes nécessités du service.

Paris, 15 novembre. — Le premier train chauffé au moyen d'un fourgon-chaudière vient d'être mis en service sur la ligne Paris-Dijon-Lyon ; ce fourgon pèse 35 tonnes et s'alimente en eau aux principaux arrêts.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Paris, 15 novembre. — Le ministre de l'intérieur a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations.

Les Fermetures à 6 Heures

LA PHYSIONOMIE DE PARIS

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

Paris, 15 novembre. — L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Dès six heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture.

BORDEAUX

Il y a un an

16 NOVEMBRE 1915
En France, le Sénat vote, à l'unanimité, le projet d'emprunt.

Les Serbes, remplis de leur héroïque résistance, poursuivent leur héroïque résistance.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du mercredi 15 novembre 1915
La séance est ouverte à 5 h. 30, sous la présidence de M. Charles Gruet, maire, qui, conformément à l'arrêté de M. le Préfet de la Gironde, déclare ouverte la quatrième session ordinaire.

M. le Maire communique au Conseil la citation suivante dont a été l'objet le jeune Labeyrie, jardinier au square Gambetta, auquel ont été décernées la médaille militaire et la croix de guerre avec palme :

La médaille militaire est accordée au soldat Pierre Labeyrie, soldat à la 7e compagnie du 57e régiment d'infanterie. Bon soldat, dévoué et plein d'entrain. A été grièvement blessé au cours du combat du 23 août 1914. Perte de l'œil droit.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

M. Boubès, adjoint à la police administrative (1re section), président de la délégation qui vient de faire dans le midi de la France une étude sur les boucheries municipales et départementales, tient à dire que la délégation a partout rencontré la plus exquise complaisance et que c'est grâce à ces concours précieux qu'elle a pu mener rapidement à bien son enquête.

Grâce à des priorités de transport et à des navettes, on a pu assurer les besoins du gaz de Paris. Grâce à l'envoi de chalands, nous avons pu remettre à flot l'Ouest-Lumière.

Malgré les nécessités toujours accrues de la défense nationale, nous avons pu assurer l'approvisionnement en coke. On a pu également parer à l'approvisionnement de toutes les usines de province. Une statistique du sous-secrétaire d'Etat à l'intendance en fait foi.

Nous espérons bientôt donner satisfaction aux intérêts de la province qui, comme ceux de Paris, sont les intérêts généraux du pays. Chaque fois que nous avons pu constater des opérations touchées, nous avons engagé des poursuites.

J'ai hâte, conclut M. Sembat, d'être à même de tenir la parole que j'ai donnée au gouvernement anglais que le consommateur français profiterait des exportations. C'est pourquoi je vous demande de voter le projet d'urgence. (Applaudissements.)

M. Augagneur : Nous avons un déficit de 28 millions pour l'importation. Or, en 1913, nous importions 61 millions. Nous ne savons pas à combien monte la consommation actuelle. Les 24 millions de tonnes que nous recevons d'Angleterre ne peuvent suffire, et c'est là beaucoup plus la cause de la crise que les difficultés du transport intérieur.

Après des observations de M. Margaine et de M. Durandy, M. Mayeras (Seine) conteste les dires de M. Sembat en ce qui concerne les approvisionnements de la Seine et de Paris : les octrois proviennent que les arrivages sont inférieurs à la consommation.

M. Sembat : Nous n'avons pas cessé les manœuvres pratiques d'adduction du charbon. Nous ne vous demandons cette loi qu'après l'avoir en grande partie mise en pratique. J'avoue très volontiers l'insécurité de quantité, mais il n'y a pas lieu d'avoir les alarmes qu'a manifestées M. Augagneur. Nous ne cessons de nous en préoccuper avec le gouvernement anglais ; mais en Angleterre le rendement des mines a un peu diminué par suite des appels militaires. Je pense comme M. Augagneur que c'est sur les arrivages par mer que nous devons porter tout notre effort ainsi que sur l'évacuation des ports par voie ferrée et par voie fluviale.

M. Augagneur : L'insuffisance des importations impose le rationnement de l'industrie. M. Sembat : Nous y faisons face par une échelle de priorités d'arrivages suivant l'utilité de l'industrie.

M. Deshayes (Oise) et M. Defosse (Dunkerque) présentent les doléances des ports du Pas de Calais. M. Sembat : Le port de Dunkerque sera ouvert à l'importation dès que les nécessités militaires le permettront.

Le Président, M. Abel, met aux voix l'article 1er, qui est adopté. Il est ainsi conçu : « Pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation, pourront être admis à la taxation les houilles et autres combustibles vendus au détail pour la consommation domestique. »

On adopte aussi les articles : 2, qui institue un Office départemental ; 3, qui donne compétence au préfet pour taxer sur avis de l'Office ; 4, qui institue le contrôle du ravitaillement de la population par l'Office.

Au nom de la commission du budget, M. Dubois, rapporteur, exprime la crainte que la taxe de 5 francs par tonne à la mine ne soit pas suffisante pour couvrir les frais de péréquation.

M. Roden (Pas-de-Calais), estime que cette taxe sera largement suffisante, vu le prix du charbon français.

On a voté l'article 5, qui prévoit le prix de cession des charbons aux négociants, après péréquation entre le prix des charbons français et des charbons anglais, et l'article 6, qui prévoit au budget l'ouverture d'un compte spécial pour le ravitaillement en combustible de la population civile.

La suite du débat est renvoyée à demain. La séance est levée à 7 h. 5.

La suite du débat est renvoyée à demain. La séance est levée à 7 h. 5.

Tirages financiers

du 15 novembre
CANAL DE PANAMA (Bons et Obligations)
Le numéro 1,506,172 gagne 250,000 francs.

Le numéro 1,797,128 gagne 100,000 francs. Le numéro 1,004,081 gagne 10,000 francs. Le numéro 1,333,992 gagne 5,000 francs.

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 2,000 francs : 114,722 1,385,877 83,268 250,599 1,226,160

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs : 1,239,890 1,919,283 333,274 659,082 1,498,774 1,482,033 1,627,095 1,627,933 1,786,878 84,408

Les deux cents numéros suivants gagnent chacun 400 fr. : 782,152 771,590 46,838 1,529,194 1,465,295 1,482,033 1,627,095 1,627,933 1,786,878 84,408

Les deux cents numéros suivants gagnent chacun 400 fr. : 782,152 771,590 46,838 1,529,194 1,465,295 1,482,033 1,627,095 1,627,933 1,786,878 84,408

Les deux cents numéros suivants gagnent chacun 400 fr. : 782,152 771,590 46,838 1,529,194 1,465,295 1,482,033 1,627,095 1,627,933 1,786,878 84,408

FAITS DIVERS

Double Asphyxie
Etonnés de n'avoir pas vu sortir, depuis dimanche, M. Pierre X..., 48 ans, et sa femme, occupant un petit logement dans l'immeuble du numéro 3 de la rue Montfaucon, des voisins, inquiet, se décidèrent à pénétrer dans leur chambre. Là, un triste spectacle s'offrit à leurs yeux : sur le lit gisaient deux cadavres.

La première enquête, ouverte par M. Agert, l'actif commissaire de police du dixième arrondissement, il semblerait résulter que la mort serait due à l'asphyxie. En effet, les voisins ont déclaré que dimanche soir, avant de se coucher, M. Pierre X... avait allumé du feu dans sa cheminée, dont le tirage est défectueux.

M. le docteur Salesses, médecin légiste, n'a pas encore procédé à l'autopsie qui permettra, sans doute, d'établir les véritables causes de cette double mort.

Le cadavre de la femme, dont on n'a pu connaître encore l'identité, a été transporté à la morgue.

Ajoutons que l'hypothèse d'un double suicide ne saurait être sérieusement envisagée. On a, en effet, retrouvé dans la chambre une lettre datée du dimanche 12, adressée par M. X. à sa fille, et dont les termes sont tout à fait normaux. Il s'agirait donc bien d'un accident.

PETITE CHRONIQUE
La série continue. — Ayant abandonné quelques instants sa bicyclette, d'une valeur de 80 fr., mardi soir, vers six heures, devant la porte d'un débit de la rue Lucien-Faure, M. Pellegren-Arribas, contremaitre, 22, rue Maubege, a eu la pénible surprise, en sortant de constater que sa machine avait fait feu avec un nouveau propriétaire.

CHRONIQUE DU PALAIS

Le manœuvre Henri Lapleau, 33 ans, rue Sainte-Croix, se trouvant sans ressources, avait jeté son dévolu sur les plaques de zinc qui garnissent des caveaux au cimetière de la Chartreuse. Il arrachait, à la nuit tombante, ces plaques de zinc et il allait les vendre à des ferrailleurs. On a fini par le prendre sur le fait lundi soir.

Traduit en correctionnelle mercredi, Henri Lapleau a été condamné à six mois de prison.

Le tribunal a condamné ensuite à deux mois de prison Clément Marin, 67 ans, maçon, cité de Rome, arrêté en flagrant délit de vol sur les quais.

Le tribunal a condamné ensuite à deux mois de prison Clément Marin, 67 ans, maçon, cité de Rome, arrêté en flagrant délit de vol sur les quais.

Le tribunal a condamné ensuite à deux mois de prison Clément Marin, 67 ans, maçon, cité de Rome, arrêté en flagrant délit de vol sur les quais.

Le tribunal a condamné ensuite à deux mois de prison Clément Marin, 67 ans, maçon, cité de Rome, arrêté en flagrant délit de vol sur les quais.

BIJOUTERIE CHARTIER

Cours de l'intendance, 62, BORDEAUX

CHRONIQUE MARITIME
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot affrété « Figuil », commandant Coutour, parti de Casablanca le 12 novembre, ayant à bord 323 passagers, dont 200 militaires permissionnaires, est entré en Gironde mercredi dans la matinée et a suivi pour Bordeaux, où il a accosté au poste de la Compagnie, dans la soirée.

M. Réveillard, sénateur de la Charente ; M. Lefur, qui a fait au Maroc plusieurs conférences pour développer la culture du ver à soie ; commandant Doris et sa famille ; M. Lefur, de la Résidence ; M. Boutellier, directeur de la Société des Pêcheries de Fedallah, etc.

M. Réveillard, sénateur de la Charente ; M. Lefur, qui a fait au Maroc plusieurs conférences pour développer la culture du ver à soie ; commandant Doris et sa famille ; M. Lefur, de la Résidence ; M. Boutellier, directeur de la Société des Pêcheries de Fedallah, etc.

M. Réveillard, sénateur de la Charente ; M. Lefur, qui a fait au Maroc plusieurs conférences pour développer la culture du ver à soie ; commandant Doris et sa famille ; M. Lefur, de la Résidence ; M. Boutellier, directeur de la Société des Pêcheries de Fedallah, etc.

M. Réveillard, sénateur de la Charente ; M. Lefur, qui a fait au Maroc plusieurs conférences pour développer la culture du ver à soie ; commandant Doris et sa famille ; M. Lefur, de la Résidence ; M. Boutellier, directeur de la Société des Pêcheries de Fedallah, etc.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 15 novembre
Montés en rade :
Saint-Louis, tr.-m. fr., c. Leclerc, de Terro-Navye (avec Maroc) ; c. X..., de Cardiff.

Yvonne-Odet, tr.-m. fr., c. Bonamy, de dito (avec Maroc) ; c. X..., de Cardiff.

Yvonne-Odet, tr.-m. fr., c. Bonamy, de dito (avec Maroc) ; c. X..., de Cardiff.

Yvonne-Odet, tr.-m. fr., c. Bonamy, de dito (avec Maroc) ; c. X..., de Cardiff.

Yvonne-Odet, tr.-m. fr., c. Bonamy, de dito (avec Maroc) ; c. X..., de Cardiff.

Yvonne-Odet, tr.-m. fr., c. Bonamy, de dito (avec Maroc) ; c. X..., de Cardiff.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 15 novembre
Bureau central météorologique de Paris
Les pluies ont cessé sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on en signale de faibles chutes à Nice, au puy de Dôme et au ballon de Servance. Ce matin, le temps est beau ou peu nuageux dans l'Est, le Centre, couvert ou brumeux dans l'Ouest et le Sud.

La température a baissé fortement dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin : — 30 au fort de Servance, 2 à Paris, à Belport et à Clermont-Ferrand, 3 à Dunkerque, 4 à Havre, à Nantes et à Toulouse, 8 à Biarritz, et à Marseille, 10 à Brest et à Cherbourg, 17 à Alger.

En France, le temps va rester généralement nuageux et un peu froid. Quelques pluies sont probables dans le Sud-Est.

Observatoire de la Maison Largh
Le 15 novembre.
Heures Therm. Barom. Ciel Vents

Minimum de la nuit 5.2
3 heures du matin 6.0 767.0 Clair N.-E.
Midi 10.5 766.0 Dito Dito.
Maximum du jour 11.8

BOURSE DE BORDEAUX
du 15 novembre 1915
Au comptant : 3 % nominatif, 60 95 ; dito au porteur petite coupure, 61. — 5 % nominatif, 87 70. — Tunisiennes 3 %, 326 50 Obligations de la Ville de Paris 1892, 265 ; dito 1898, 323. — Obligations foncières 1870, 460 ; dito communales 1891, 310. — Est, obligations 3 %, 347. — Nord, obligations 3 %, anciennes, 37. — Nord, obligations 3 %, nouvelles, 339. — Orléans, obligations 2 1/2 %, 319 50. — Suez, actions de 500 fr., 4295. — Brésil 5 % 1909, 69 50. — Chine 5 % 1902, 43. — Egypte privilégiée, 76 10. — Espagne 4 %, extérieure, c. 40, 99 65 ; dito c. 80, 89 50 ; dito c. 240, 99 50. — Nord de l'Espagne, 422. — Banque nationale du Mexique, 380 ; dito c. 5, 325. — Ville de Bordeaux 1881, 400. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (de 4001 à 6000), 469. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 200.

